



## J'envoyais des lettres pour ma famille, mais pas de réponse

Interview réalisé par Adrian Ionut Anghel, en romani, le 14 septembre 2000, dans un village du département Arges, avec M.S., né en 1919 dans une famille Rom. L'interview fait partie d'un projet d'histoire orale initié par L'Institut Interculturel Timisoara, et réalisé en association avec des organisations des minorités nationales.

*(Très réticent au début, à cause de l'appareil enregistreur), il a admis avec difficulté de parler de son expérience de prisonnier de guerre, en préférant plutôt aborder sa participation à la guerre. La peur est provoquée par les possibles conséquences des choses qu'il va révéler. Je réussis à le convaincre, en insistant sur le respect de son anonymat.)*

-Je suis né le 26.09.1919, dans le département Muscel, comme il était nommé à l'époque. Il était très difficile de vivre dans cette période-là, mon fils. Dans ma famille ont été quatre enfants: trois filles et un garçon. Moi, j'étais le plus grand. C'était moi qui portait la responsabilité, parce que ma mère, la pauvre, était malade tout le temps. Mais mon père était un homme robuste et sévère, je n'ai aucun souvenir de son sourire. Il était forgeron, comme tous nos autres à l'époque. Mais il savait le mieux, parmi les Tziganes d'ici, comment ferrer un cheval. Et tous les Roumains venaient chez lui. Et il n'était pas obligé de chercher du travail dans le village, comme les autres Tziganes. Ils m'ont envoyé à l'école. Mon père était analphabète, et ma mère disait que, si j'apprends, je peux réussir dans la vie. Je suis allé en classe pendant quatre années dans notre village.

A 19 ans et 5 mois, j'ai été enrôlé pour l'instruction militaire. Au moment où l'ordre d'enrôlement est arrivé, ma mère s'est évanouie, et mon père l'a portée à l'hôpital plus morte que vive. Après quelques jours, j'étais parti. C'est ma soeur Veta qui m'a accompagné à la gare. J'avais dans le havresac deux pains et un morceau de jambon. Comment pleurait-elle ma soeur.....Après une période d'instruction à Pitesti, nous avons été envoyés à la guerre contre la Russie, alliés avec l'Allemagne. Nous avons porté le premier combat contre les Russes près du Prut.

Au bout de trois semaines de combat, nous avons occupé la Bessarabie et nous avons chassé les Russes. Après ce combat nous avons rétabli nos forces et nous sommes arrivés dans la Transnistrie. Le 17 octobre 1941 nous avons occupé Odessa. Là nous avons perdu beaucoup de gens. Moi, j'ai été blessé par une balle, ici. *(Il me montre son épaule gauche, tout près de son coeur n.n)*. Mais j'ai été soigné par un sanitaire, qui est resté tout près de moi tout le temps, il s'appelait Nicolae. Il est mort dans le camp, battu par les Russes *(suit une expression intraduisible n.n)*. Après ces victoires, une autre division nous a remplacé et nous sommes arrivés à Bucarest le 8 novembre 1941. Nous avons défilé autour de l'Arc de Triomphe, mon fils. En décembre nous sommes de nouveau partis. C'était un terrible hiver cet année-là, mon fils! Grâce au Dieu, j'ai réussi voir ma famille avant de partir. Ils allaient bien. Ma soeur Gratarita devait se marier avec Cocotan, qui habitait près du buffet. Je leurs ai dit de ne pas célébrer leur



mariage avant mon retour. Ma mère m'a donné une croix, pour la porter toujours. C'est la dernière fois que je les ai vu... *(Il aplatit impétueusement sa cigarette, fumée à demi, et allume une autre n.n)* Laisse-moi, mon fils, tu me fais du mal. *(Je réussis, à grand-peine, à le déterminer de reprendre l'histoire)*

-En décembre nous sommes revenus sur le front. De nouveau dans la première ligne. Les Russes étaient devant nous, à 200-300 mètres. C'était très difficile, mon fils! Mais nous n'avons pas cédé. Quelques soldats, faibles, se rendaient aux Russes pour un pain et pour de la nourriture. Le 24 août 1944, avant l'armistice, j'ai été capturé par les Russes. Plus de 1700 soldats Roumains ont été capturés dans la commune Nemtisor. Les Russes nous ont mené à Falticeni, le département Balti, et ensuite dans le camp d'Izium, en Russie. Nous étions interrogés deux fois par jour et battus quatre fois. Après un an et demi, nous avons été menés à Krasnaluci, ensuite à Brianska, Stalina, à l'exploitation souterraine de charbon, ensuite à Nicolaev, Odessa. Moi et encore trois Tziganes, nous étions un peu plus à l'aise que les autres. Nous étions forgerons et, de temps en temps, nous travaillions pour les Russes. Ils nous donnaient un morceau de pain de plus, que nous partagions avec nos camarades.

J'envoyais des lettres à la maison, mais pas de réponse. Je ne connaissais pas ce qu'il est arrivé à ma famille. Dans le camp circulaient toute sorte de rumeurs sur les Tziganes, comme qu'ils avaient été menés au Bug, mais je n'y croyais pas. Je pensais à eux tout le temps. Un Tzigan de Targu-Jiu, le pauvre, je ne me rappelle plus son nom, a essayé de s'échapper, pour trouver sa famille. Mais il a été capturé par les Russes et il a été battu jusqu'à sa mort.

Le 20 décembre 1950, nous sommes arrivés à Bucarest. Ils nous ont mené à Ghencea, et nous sommes restés dans le camp pour 4 mois en souffrance et misère, comme si nous n'aurions pas été chez nous, dans notre pays. C'était pire que chez les Russes. On mangeait un quart de pain et une louche de polenta, comme si nous n'aurions pas lutté pour ce pays. Le 20 avril 1951 nous avons été relâchés. A Bucarest nous avons appris que les Tziganes ont été menés à Bug... *( Il s'arrête, me regarde longtemps, avec douleur, n.n).* Je ne dis plus! Je ne veux plus parler!

*(Je suis parti, et, derrière moi, il pleurait et regardait la croix portée. Les seuls documents qu'il a accepté de me donner, à condition de les retourner, sont quatre lettres qu'il a envoyé pour sa famille, pendant sa captivité dans les camps russes. Les lettres ont été expédiées sur l'adresse d'un voisin qui n'était pas analphabète. Le deuxième jour j'ai appris de ses voisins Rom que les Tziganes de ce village ont été déportés en Transnistrie. Aucun n'est rentré. Parmi eux, se trouvaient aussi les parents et les soeurs de celui que j'ai interviewé. Tout essai de reprendre l'interview a été en vain).*

**(Text traduit et adapté en Roumain par le réalisateur de l'interview. La personne interviewée a voulu rester anonyme. Le réalisateur de l'interview a été accompagné par Cristi Mihai)**